

La limite supérieure de végétation forestière dans les Alpes déterminée par la présence du rhododendron

Autor(en): **Eblin, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La limite supérieure de végétation forestière dans les Alpes déterminée par la présence du rhododendron.

(Avec illustration.)

On sait que la limite de végétation des essences forestières dans les Alpes a beaucoup varié, cela principalement sous l'influence et l'action de l'homme. La limite actuelle est donc très souvent loin d'être la limite naturelle. La présence de vieux troncs bien au-dessus de cette limite, puis les noms locaux, les traditions et récits populaires, viennent confirmer cette hypothèse. Enfin la végétation elle-même, en ce qui concerne les plantes spéciales aux stations boisées, est un témoin vivant de l'existence préalable d'un boisement, là où aujourd'hui nous ne voyons souvent qu'un coteau dénudé. Le rhododendron est un de ces témoins les plus répandus et peut nous donner dans certains cas de précieuses indications.

C'est par erreur que certains botanistes ont cru pouvoir admettre, par la constatation de certaines stations situées au-dessus de la forêt, que la rose des alpes dépassait d'une façon générale la limite de végétation des arbres. Déjà B. de Salis et Kasthofer ont admis que les emplacements recouverts de rhododendron en-dessus de la forêt correspondaient à d'anciens boisements détruits par diverses causes. Il est en outre facile de constater que partout où le rhododendron accompagne les derniers représentants des essences forestières à leur limite naturelle, il prend le même caractère souffreteux et dépérissant qu'eux. On ne le rencontre sous forme de buisson prospère et vivace que dans les stations où les arbres de la forêt atteignent également leur développement normal. Le rhododendron, sans exiger d'une façon absolue le sol humifère des bois, le préfère toutefois de beaucoup au sol amaigri des pâturages dénudés. Le maximum d'humidité et l'abri de la forêt favorisent son développement. Sa présence en un endroit est donc un indice caractéristique en faveur de l'existence préalable de la forêt.

Une série d'observations locales, faites dans les Grisons, viennent à l'appui de cette allégation. Dans la vallée de Schanfigg, le rhododendron accompagne l'épicéa jusqu'à son extrême limite verticale de végétation sous forme de buissons amaigris et à moitié desséchés, et disparaît avec lui. Dans le Val-d'Avers, le même phénomène se produit avec l'arole. La végétation luxuriante de la rose des alpes disparaît avec celle des pins Cembro et ce ne sont que des buissons malingres et desséchés qui accompagnent les derniers avant-postes de la forêt vers la région des neiges éternelles.

La même constatation a été faite à la Fürstenalp sur Trimmis où, à l'altitude de 2050 à 2100 mètres, le rhododendron disparaît

simultanément avec les derniers représentants de l'épicéa et de l'aune vert. La limite de la végétation dans la vallée de Vals est formée par les troncs coniques du pin Cembro et par une forme buissonnante du sorbier. Là encore le rhododendron ne s'élève pas au-dessus de cette région.

Dans le Tyrol — jusqu'où il a paru intéressant d'étendre ces observations — dans l'Oetzthal en particulier, où l'on rencontre les habitations les plus élevées des Alpes autrichiennes, l'on peut observer l'intéressant spectacle des différents degrés d'endurance de nos essences forestières. L'épicéa dont la cime se dessèche promptement et qui se rapetisse aux dimensions d'un buisson de deux mètres de hauteur, reste le premier en arrière dans la course à la conquête des hautes altitudes. Le mélèze qui maintient sa pousse terminale verte jusqu'au bout, le dépasse de 50 mètres. L'arole enfin les surpasse tous deux d'environ 50 mètres encore, et il prend dans cette station la forme caractéristique à plusieurs cîmes, telle que la représente la photogravure à la première page de ce cahier. Dans cette station très exposée aux vents du nord, la présence du rhododendron est liée nettement à la limite supérieure de l'épicéa. Il n'accompagne là ni le mélèze ni l'arole. Très sensible aux influences de l'exposition, la rose des alpes, dans une station moins rude, s'élèvera facilement bien au-dessus de l'altitude où nous la voyons s'arrêter dans l'Oetzthal et se rencontrera encore à la limite supérieure du mélèze et de l'arole. Il ressort en effet de ces faits et d'un grand nombre d'autres qu'il n'est pas possible d'énumérer dans cet article, que la limite de végétation du rhododendron est étroitement liée à celle des arbres de la forêt. Détruisez celle-ci et le rhododendron ne prospérera en ce lieu, qu'aussi longtemps qu'il trouvera à se nourrir des réserves que la forêt aura accumulées dans le sol pendant le cours des siècles, puis lui aussi disparaîtra.

Grâce à cette propriété, la rose des alpes peut donc être d'une grande utilité dans l'étude du reboisement des Alpes. Sa présence abondante en un point aujourd'hui dénudé et situé bien au-dessus de la limite de végétation des arbres est une preuve que la forêt a existé à cette altitude, et que par conséquent, elle peut y être réintroduite. La dernière limite de végétation des arbres, est donnée par la limite qu'atteint le rhododendron. Là où il se présente sous forme de buissons prospères, mais isolés les uns des autres, la forêt aura déjà quelque chance de se maintenir. Dans la zone où il forme des peuplements touffus et luxuriants, il est certain qu'un reboisement réussira et donnera des produits de valeur.

D'après B. Eblin (*Py.*)

